

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (BAS-CANADA,) JANVIER 1861.

**Association des Instituteurs du District de Saint-François.**

La troisième conférence annuelle de cette association a eu lieu à Compton, le 27 Décembre dernier, sous la présidence de M. l'Inspecteur Hubbard. L'élection des officiers pour l'année 1861 eut lieu, et donna les résultats suivants : Président, H. Hubbard ; Vice-Présidents, Rév. J. H. Nichols, D. D., et G. C. Colby, écuier, et le Professeur Graham, secrétaire et trésorier. Le bureau de direction se compose de MM. Hubbard, Graham, Nichols, Pearl et Martin. La séance du matin fut entièrement consacrée aux élections. Dans la séance de l'après-midi, l'assemblée délibéra sur la question suivante : " Quel est le meilleur moyen d'intéresser d'avantage les élèves et de les rendre assidus ? " Le Rév. M. Sherrill, d'Eaton, parla des avantages qui peuvent résulter de visites plus fréquentes de la part des parents, et de tout ce qui démontrerait, de leur part, plus d'anxiété pour le succès des écoles et les progrès de leurs enfants.

M. Pearl, A. B., Principal de l'Académie de Danville, dit que la plus grande difficulté que rencontre l'instruction publique c'est le manque de zèle des parents et le peu d'intérêt qu'ils prennent eux-mêmes à ce qui se passe dans l'école. La plus grande responsabilité pèse sur eux par suite de leur peu d'efforts pour se procurer des maîtres capables et leur assurer une rémunération convenable. Le Professeur Graham, du Collège de St. François (Richmond), dit que les maîtres eux-mêmes doivent commencer par donner aux élèves et à leurs parents des marques d'intérêt, et s'ils veulent que les parents visitent l'école, ils doivent aussi eux-mêmes aller voir les parents et leur témoigner, dans des visites agréables et instructives, le zèle dont ils sont animés pour l'éducation de leurs enfants. M. Lee, Principal de l'Académie de Stanstead, s'exprima dans le même sens. M. Sherrill est d'avis que maîtres et parents sont également à blâmer, que des méthodes d'enseignement plus efficaces et plus attachantes devraient être adoptées, et qu'il y a là deux obstacles qui réagissent l'un sur l'autre. La discussion fut suspendue pour faire place à une lecture du Professeur Nichols, de l'Université de Lennoxville, sur la charge, les devoirs et le caractère de l'instituteur.

La discussion étant reprise, le Rév. M. Pearl, de Waterville, voit plusieurs dangers aux visites fréquentes de l'instituteur chez les parents. Sans doute qu'il peut résulter du bien de cet usage, mais il faudrait que l'instituteur se gardât bien de contracter des habitudes de parasite, ou de se faire des ennemis par indiscretion, ou de se montrer égoïste et intéressé. Il peut être sûr qu'en s'occupant du bien-être des parents et des élèves avec sagesse et discrétion, il obtiendra plus même dans son propre intérêt qu'en travaillant directement pour lui-même. Quant à ce qui est de l'assiduité des élèves, elle dépend principalement de l'intérêt et de la variété que le maître sait donner à son enseignement. Il se rappelle avoir obtenu beaucoup de ses élèves en leur promettant, s'ils remplissaient bien tous leurs devoirs pendant un certain temps, de leur enseigner la greffe des arbres fruitiers. Ce qu'il leur avait promis comme une récompense, devint plus tard pour eux et leurs parents, en effet, une récompense beaucoup plus solide qu'on aurait pu se l'imaginer. Plusieurs familles possèdent déjà, par suite de ces leçons, d'excellents vergers.

M. Parker, de Compton, suggère comme moyen d'augmenter l'assiduité des enfants, les améliorations qui ont été plusieurs fois recommandées dans ce journal, dans la construction, l'ornement et l'ameublement des maisons d'école, et dans tout le matériel nécessaire à l'instruction. M. Gilman, de Dudswell, aimerait, à ce sujet, à entendre discuter au long le système des prix et des récompenses, sur lequel il y a deux opinions parmi les auteurs et parmi les professeurs. Le Rév. M. Sherrill résume les débats, et dit que les divers orateurs ne différaient qu'en apparence. Le maître et les parents ont chacun leur tâche ; ni l'un, ni les autres ne peuvent réussir isolément. La prière et le chant ont une heureuse influence dans l'école et sont, selon lui, au premier rang. Le chant est utile non seulement au commencement et à la fin de chaque classe, mais il est bon que les enfants chantent encore en d'autres occasions, et rien ne saurait les réconcilier plus facilement à l'espèce de captivité à laquelle ils sont soumis dans l'école.

Dans la séance de l'après-midi, M. Whitney, professeur de

musique, fit une lecture sur l'enseignement de la musique dans les écoles, et la classe de musique qu'il a formée à l'école d'Eaton chanta plusieurs hymnes. Le président parla sur les diverses méthodes employées pour l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Le Rev. M. Pearl de Waterville, parla pendant plus d'une heure et demie sur le sujet suivant : " L'école commune et ses rapports avec les collèges et les écoles supérieures dans la cause de l'instruction publique. " Il fut vivement applaudi et remercié par l'assemblée. Le professeur Graham, proposa pour deuxième sujet de discussion : " L'usage qui existe en beaucoup d'endroits de faire loger et nourrir l'instituteur par les contribuables à tour de rôle est-il avantageux ? " Il s'en suivit un débat très animé dans lequel les avantages et les inconvénients de ce système furent de part et d'autre complètement exposés. A la séance de vendredi matin, après de nouvelles remarques de la part du président et de quelques autres membres sur les diverses méthodes de lecture, le professeur Graham lut un essai sur " Les qualités qui font le succès de l'enseignement. " Le professeur parla près de deux heures et fut vivement applaudi et remercié par l'assemblée. M. Colby, de Stanstead, lut ensuite un essai sur " l'importance et les résultats avantageux des conférences d'instituteurs. "

Après quoi diverses résolutions furent passées. Les six premières contiennent des votes de remerciements au surintendant de l'éducation pour la nomination de M. Hubbard à la charge d'inspecteur et pour la protection accordée aux conférences d'instituteurs en permettant aux instituteurs d'y assister sans être sujets à être inquiétés par les commissaires d'école pour le temps ainsi employé ; à M. Hubbard, pour toute la peine qu'il s'est donnée pour la tenue de cette conférence qu'il a su rendre si intéressante et à diverses autres personnes dont les efforts ont concouru au même but. La septième recommande aux instituteurs l'introduction du chant dans les écoles. Les huitième, neuvième et dixième recommandent la tenue d'autres conférences, la lecture d'essais sur l'éducation dans des séances publiques dans les diverses localités du district, et l'établissement d'associations locales d'instituteurs. La douzième charge le président et le secrétaire de communiquer avec le Surintendant et avec les autres associations d'instituteurs dans le but d'étendre le système d'association à toutes les parties de la Province, et de former s'il est possible, une grande association d'instituteurs qui pourra, avec le concours des excellentes écoles normales déjà établies, donner à la profession d'instituteur la position qu'elle devrait occuper.

**Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour l'année 1858.**

EXTRAITS DES RAPPORTS DES INSPECTEURS DES ECOLES.

Extrait d'un Rapport de M. l'Inspecteur MAURULT.

(Suite.)

COMTÉ DE YAMASKA.

**Baie du Fevre.**—Il y a neuf écoles dans cette paroisse, et 500 élèves les fréquentent assez régulièrement. L'académie tenue par M. Lottinville aidé de Mme. Rousseau, compte à elle seule 150 enfants, dont 55 lisent bien, 70 écrivent, 65 apprennent l'arithmétique, 5 la tenue des livres, 48 la grammaire française, 2 la grammaire anglaise. M. Lottinville enseigne aussi le latin, les éléments de la littérature et la composition à ceux qui se préparent à entrer au collège. A l'exception d'une seule les autres écoles sont bien ou du moins passablement bien tenues. Celles de Mlles. LeBlanc et Lemire, et de M. LeBlanc tiennent un rang distingué parmi les autres et laissent peu de chose à désirer. Le salaire des instituteurs varie de £26 à £95 ; celui des institutrices est de £20. Le secrétaire-trésorier, M. Rousseau s'acquitte de ses devoirs avec zèle et ponctualité.

**Pierreville.**—Il y a sept arrondissements et neuf écoles, y compris celle du village Abénaquis. Le nombre total des élèves est de 368. L'académie compte 56 élèves qui assistent régulièrement. Mlle. Jaumel qui en est l'institutrice s'acquitte très-bien de sa charge et fait une excellente école ; 25 de ses élèves lisent bien, 35 écrivent, 27 apprennent l'arithmétique, 8 la tenue des livres, 10 la géographie, 25 la grammaire française, 10 l'art épistolaire, et 25 l'histoire. On y enseigne aussi l'Anglais. Plusieurs écoles dans cette paroisse sont médiocres, et la faute me paraît devoir en être imputée aux institutrices, qui bien qu'ayant l'instruction requise, ne paraissent pas avoir d'aptitude pour l'enseignement ni